

Marianne Mispelaëre

Si Marianne Mispelaëre explore les formes du dessin, c'est pour mieux se concentrer sur son moment initial. Ce temps suspendu, qui constitue donc la geste de sa pratique artistique, ne se mesure qu'à l'aune de son propre déploiement. C'est le temps du dessin comme elle le nomme, celui du souffle, de la respiration et de l'impulsion; celui du geste, de l'extension de la main et d'une chorégraphie incorporée ; celui de la tentative, de la scansion, de l'intuition et de la répétition ; celui enfin de l'engagement – de l'endurance et du plaisir entremêlés. Lorsque la trace advient finalement, elle est investie des temps sédimentés de sa genèse, elle témoigne de l'élan et de l'énergie de sa réalisation, et elle porte les stigmates des propriétés de son support, choisi à dessein. Dessiner, quelles qu'en soient les modalités, c'est augmenter le monde qui nous entoure d'un nouveau fragment. Cette responsabilité est éminemment consciente dans le travail de Marianne Mispelaëre, où l'usage du trait, de la ligne est une recherche constante sur les moyens de l'apparition, ses enjeux et ses conséquences.

A l'intérieur de ce temps du dessin, le monde se resserre momentanément pour elle en un terrain vague mental. Ce moment arrêté reste conscient de ce qui l'environne et du monde qui le traverse : le vide et l'intervalle sont ici réinvestis d'une place dynamique, productive, qui vient accompagner la construction de la pensée, comme peuvent le permettre le silence en poésie ou la pause en musique. Cette manière de travailler se retrouve dans la production de l'artiste, où la page vierge, le blanc du mur participent de l'écriture graphique.

Avancer que les artistes réagissent au présent dans lequel ils vivent est un truisme. Cependant, l'art de Marianne Mispelaëre parle d'aujourd'hui. Son travail, la part qu'elle fait belle à l'émotion, au ressenti dans un sens primitif, n'est pas à exclure d'une forme d'anthropologie politique. Ses gestes, ses dessins, ses actions sont autant de regards sur le monde, dans une course de relais entre différentes pensées.

Claire Migraine

Née en 1988 à Bourgoin-Jallieu (France), elle vit et travaille à Paris.